

Note de l'auteur :

*Ce texte est écrit sous forme d'une nouvelle littéraire poétique. Il a été écrit quelques jours après la cérémonie d'entrée à l'Ecole en Décembre 2010. Bien qu'étant basé sur une expérience vécue, son déroulement ne suit pas la chronologie exacte du moment décrit, la description de représentations et l'association d'autres représentations se mêlant sans censure chronologique, des évocations de la mémoire et des associations de l'imagination se combinant aux interprétations des stimuli du moment. Des souvenirs évoqués étaient co-présents au moment décrit, mais clarifiés et réintroduits a posteriori. (Exemple : l'image allégorique des sphynx ne m'est apparue que le lendemain).
Merci à toutes et tous ceux qui m'ont permis d'arriver jusqu'à cette porte.*

39 SPHINX *

Le vent gifle la tenture derrière laquelle je tente de me préserver de la neige et du froid. De longues plaintes harmoniques s'élèvent des coins de murs où tourbillonnent les bourrasques. Parfois, un flocon s'engouffre sous l'abri de fortune et se dissout immédiatement, rompant sa parfaite structure étoilée pour se fondre en une minuscule perle d'eau, parfaite elle aussi. L'une d'elles vole jusqu'à mon visage et roule sur ma joue. "Larme d'étoile, ambiance blizzard..." me dis-je, à l'instant même où je l'aperçois, elle, sortant de la salle pour venir me chercher. Bien sûr, c'est elle ! Au jeu du "plouf-plouf : qui va venir me chercher ?", j'avais parié sur l'une des "jumelles de cœur" pour m'accompagner jusqu'à la porte de l'Ecole. Maintenant qu'elle approche, l'évidence de sa présence et de son sourire m'emplit d'une douce chaleur. Chaleur... J'ai un regard empli de compassion pour le pitoyable petit radiateur qui tente pathétiquement de réchauffer l'ancre glacial, que je vais quitter dans l'instant car mon tour est venu.

Coeur battant, échanges de sourires avec les deux autres amies, qui viennent juste de "passer par là", encore sous le choc et le charme de la cérémonie. Je me lève à son approche, et quand elle est là, nous échangeons sans un mot un regard complice et empli d'émotion. "Nous y voilà" me dis-je, laissant mes deux camarades sous l'abri. Dernier coup d'oeil en arrière à leur intention, encouragements d'un hochement de tête de leur part, disant "Vas-y". Puis départ en silence vers la salle, au bout de l'immensité des 39 mètres** qui nous en séparent. Je tente quand même une phrase : "Houla, c'est pas le moment de glisser..." Elle ne dit rien, mais je sens son sourire à mon côté, un peu comme quand le chat fou fait disparaître son corps et ne laisse flotter que l'émail de ses dents à côté d'Alice. Mais là, Alice et le chat se confondent...

Silence, progression dans l'infini plan blanc de la Belle Idée en robe immaculée. Nous marchons lentement, savourant l'instant, acceptant ce moment-cadeau si bien nommé qu'on l'appelle "présent". Présent ? Mémoire. Monologue : "Tiens, n'est-ce pas sous la neige qu'on s'était rencontré, l'hiver 86 ?" Ou peut-être pas, peu importe... Moi, mon tract à la main, elle, tendant la sienne pour le prendre, puis, tous deux discutant dans l'haleine tiédasse d'une bouche de métro parisien d'où elle venait de surgir. "C'est religieux ?" avait-elle demandé... Pas tout à fait, j'avais dit, mais elle avait compris tout de suite que je ne parlais pas vraiment de politique. Parfois, nous portons des choses dont nous ignorons la finalité. Parfois... et même tout le temps. Aujourd'hui, c'est elle qui me guide, héraut de tous les autres qui ont travaillé pour rendre ce jour possible. Etrange destin, où nos rôles se sont inversés dans le temps, un drôle de tour sur la grande roue de la vie. Inspiration. Pincement dedans, larme intérieure, réconciliation. Expiration. Deuil blanc autour de nous, apaisant les aigreurs de nos âmes malmenées. La Terre avait tourné 24 fois autour du soleil depuis, le siècle et le millénaire étaient finis, le Maître était parti, son fils l'avait suivi. Que de choses ! Mais quoi ? Un battement de cils dans l'oeil du cosmos. Moi hier, elle aujourd'hui, et peu importe qui demain : une main s'est ouverte pour donner, une autre pour recevoir, la vie a trouvé un chemin, et en trouvera encore, pourvu qu'on croit en elle et qu'elle croisse en nous, qu'on nourrisse sa beauté, qu'on accepte son indicible sens...

Mais attention de ne pas glisser : nous sommes arrivés devant la Porte. La mosaïque de petites couleurs bariolées du panneau du centre d'étude tranchent avec l'austérité blanche et grise du décor. Encore une petite touche de sa part, une autre manière de sourire et d'aimer. Elle ouvre la porte.

Expiration. " Tu vas voir, c'est impressionnant" m'ont averties les copines qui m'ont précédées. Est-ce qu'un homme prévenu en vaut deux ? Du coup, j'inspire doublement. J'ai mon plan, je me prépare. Ils vont voir qui je suis. "Entre", dit-elle. J'entre.

Et mon plan s'effondre. Et je ne sais plus qui je suis. Quelque chose m'impacte, une image d'une force déroutante. Tout le plan semble glisser, et je glisse avec lui. Ce qui me traverse alors, je ne l'ai jamais vu. Ou peut-être que oui, mais où, quand ? Je chancelle un peu, j'ai peur, je me sens rétrécir, ou est-ce l'espace autour de moi qui rétrécit ? Je ne comprends pas ce glissement. Inspiration-expiration, inspiration-expiration, la vie qui entre et qui sort. J'enlève mon manteau, je le pose maladroitement sur le rebord de la chaise. Il fait sombre, chaud et le silence est absolu dans la crypte. Car je ne suis pas dans la même petite salle vue tout à l'heure de l'extérieur. Le dedans ne correspond pas au dehors... Ils sont là, les 39 sphinx, dans leur toute puissance. Comme un bloc de granit vibrant d'énergie pure, 39 corps mais une seule intention, une entité phénoménale. Il y a celui qui me fixe avec des yeux immenses. Lui, le pote, le déconneur de service, toujours une vanne à la bouche... Mais non, ce n'est plus lui, pas seulement, bien plus que lui ! Mon coeur cogne, mes genoux tremblent, mais le silence s'impose. "Waouu, ça rigole pas ! Comment ils ont fait ça ??" Je tente de retrouver mon centre. "Assieds-toi" dit avec douceur ma guide. Je m'assieds, ça commence à moins bouger, je commence à admettre que je suis là. Mon regard est encore vacillant. Puis l'un d'eux se lève, un de ceux qui sont là depuis toujours. Il dit : "Robert, pourquoi veux-tu entrer dans l'école ?". Mon schéma s'effiloche, les belles phrases préparées se racornissent, mais la trame s'en révèle d'autant mieux. Expiration forte, respiration rauque, silence. Là, je fais péniblement sortir les mots de ma bouche. Ils me paraissent épais, ils ne sonnent pas dans cet espace cosmique où tout bruit est absorbé dans l'instant. J'ai mis tout ce que je peux, j'expulse les paroles qui tombent de mes lèvres, s'écrasent au sol lamentablement, sans le moindre écho réparateur. Est-ce que cela leur suffira, suis-je allé au bout du bout ? Temps suspendu, silence assourdissant. La deuxième question - attendue - est lancée par le même quêteur : "Robert, pourquoi crois-tu que l'école est intéressée pour que tu y entres ?" Entre temps mon regard a commencé à balayer la salle. L'ellipse parfaite de la table ronde devant moi sous la lumière, qui me semble plus douce. Et j'aperçois enfin les sourires, que je n'avais pas vu jusqu'alors, confondu que j'étais par la pénombre. Les sphinges aussi sont là, et leurs douceurs me rassurent, arrondissent l'espace. Il y a celle dont le regard m'intimide, mais elle a les yeux fermés, et je l'en remercie intérieurement. Pourtant, mon enchaînement verbal sort péniblement, et ma réponse se boucle sur la question d'avant : j'ai l'impression labyrinthique d'être revenu au point de départ. Dérouté, ne pouvant aller plus loin, j'interromps là ma réponse... A cet instant, j'ai en tête l'image de cet autre "vieux", celui qui durant un temps a été ce qu'on appelait mon "orientateur". A cet instant, je le sens en moi, avec sa faiblesse et sa beauté sincère. "Quelqu'un a t'il quelque chose à ajouter ?" Mais aucune autre question n'est prononcée. Alors, après un instant, une sphinge au doux regard me fait signe que c'est fini, que je peux me retirer, que le moment touche à sa fin. J'entrevois une dernière fois les lueurs bienveillantes dans les yeux des gardiens. La crainte a disparu, remplacée maintenant par un soupçon de regret que l'instant soit finit, mais je suis déjà dehors, enfilant mon manteau à la hâte, tentant de me réacomoder avec cet extérieur et ce temps si banal, si loin de ce que je viens de vivre en quelques instants. Quelque chose est arrivé, m'a traversé, et a laissé sa trace, un signe en dedans, profond et étrange.

Je refais le chemin à l'envers, vers la tente où mes amies m'accueillent, puis vers le centre de travail, vers tous ces autres amis qui vont nous faire la fête, dans la salle joyeusement hystérique où un grand feu crépite. Je marche vers eux. Derrière moi, la neige efface déjà mes empreintes. Au même moment, d'autres se préparent à y laisser les leurs.

Robert Nageli, 8/12/2010

** Il y a avait en fait 41 sphinx mais deux d'entre eux s'étaient mis à l'écart ce jour-là. Une sorte de quarantaine qui, curieusement les ramenait... à 39 !*

***En fait de 39 mètres, il n'y en avait pas plus de quinze... Mais l'espace et le temps se distordent souvent dans ce type d'expérience.*